

# \*LE BULLETIN\*

Numéro 9

Octobre 1992

\*\*\*\*\* **Edito** \*\*\*\*\*

Voici enfin entre vos doigts tremblants d'impatience, le document qui relate vos hauts-faits. J'en ai commencé l'élaboration en Mai mais, c'était sans compter les délais de livraison des co-auteurs, mes rares instants libres, les grèves d'EDF, l'augmentation du prix de la baguette et le référendum sur Maastricht. Ceci passé j'ai pu enfin m'asseoir devant mon écran et transcrire vos aventures.

Un petit mot sur notre vie de club. Afin de ne pas surcharger nos emploi du temps la réunion de club a été fixé au premier Lundi du mois (même s'il tombe un Dimanche). Le système n'est pas mal puisque depuis son instauration nous nous sommes réunis deux fois en six mois, ce qui n'est pas mal puisqu'avant c'était zéro fois en dix mois...

Notre Président (qui ne veut pas qu'on l'appelle Président mais Laurent en toute simplicité). Je disais donc que notre Président Laurent se démène pour mettre fin à la diaspora du GSG, trouver une terre promise au club élu, en bref: dénicher un local. Actuellement nous négocions avec Léo Lagrange. Une réunion été prévu pour décider de notre destin, mais à l'heure qu'il est rien n'est fait. Suite au prochain numéro.

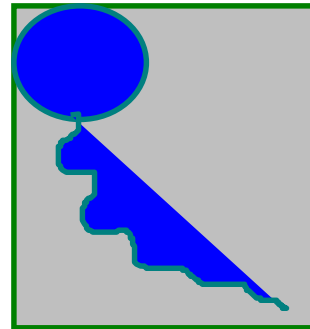
La fin de l'année approche avec elle, l'heure des bilans: les joies de l'année ses peines et... l'instant où il va falloir songer à penser qu'il y aura la cotisation GSG a régler. Je sais, je ne suis pas très rigolo mais je préfère en parler assez tôt afin qu'en Juin 93 tout le monde soit à jour...

Quoi! Qu'apprends-je! Notre errance s'achève! Nous avons bel et bien un local à nous, un chez nous douillet (il ne reste plus qu'à faire l'électricité, un petit coup de peinture et c'est bon.). J'ai même notre nouvelle adresse: 41 rue du Colonel Gloxin 64000 Pau

Et il y a le téléphone 59 06 67 00 . Mais tout cela vous le savez si vous avez reçu le dernier Carst (on ne me dit jamais rien à moi)

## -----Sommaire-----

- ◇ Tout ce que vous voulez savoir sur le canyon par Laurent Lebez (Président je précise):
- ◇ Activités undergroud par F.Ichas
- ◇ Plongée au Couey Loge par A.Pérré
- ◇ Aroca : camp n°1 par F.Ichas
- ◇ camp n°2 à Aroca par M.Lauga



Bon, maintenant, place à l'aventure. Asseyez vous dans un bon fauteuil au coin du feu avec votre boîte de chocolat pour les uns votre verre de ouiski pour les autres, la musique de Hue! Soit Ya et en avant !

**C**a faisait un moment que des copains du club avaient envie de faire une sortie canyon...en hiver!!! (Février 1992)

Après mains coups de téléphone pour motiver certaines personnes (certains croyant à une blague), nous voilà à pied d'oeuvre sur la piste du Gourzy. Il ne nous reste plus qu'à enjamber la rambarde et à se jeter à l'eau. Ouiaï! Facile à dire! Imaginez une baignoire avec de la glace autour, comme entrée en matière on a fait mieux. Le plus courageux d'entre nous enjambe le parapet descend en rappel et atterrit dans la fameuse baignoire; apparemment l'eau est froide... Finalement tout le monde fait trempette: les commentaires vont bon train; certains trouvent l'eau guère plus froide qu'en été (bizarre!) et d'autres se renseignent sur ce ruisseau: y a-t-il beaucoup de bains forcés comme celui-ci? etc... En fait le reste de la progression se fait sans baignade, heureusement. Il n'y a que des cascades qui se suivent. P.H se fait un plaisir d'ouvrir la marche, entendez par là: casser la glace susceptible de nous tomber dessus au moment de la descente. J'en profite pour faire des photos sur le vif (c'est le cas de le dire): le canyonniste pris par la glace, le représentant esquimau, le saint P.H sous l'eau bénite, etc... Finalement tout se passe bien et nous arrivons au gave d'Ossau avec un petit débit, neige oblige. Tout le monde a l'air content de la sortie, personne n'a eu froid excepté Patrick qui n'avait pas de gants.

Rendez-vous est pris pour le week-end prochain mais là nous choisirons un canyon avec un peu plus de glace.

Bon, maintenant les aventures des spéléos afin de justifier notre appellation de GSG.

Participants:

- Patrick Santal
- Jean Luc Rault
- Laurent Le Bez
- Jacques Kerdaffrec (encore un breton)
- Pierre Henry Fontespis Lost (dit Péache)
- Michel Lauga

Je note que pour cette sortie il y a trois spéléos (masochistes convaincus...)

\*\*\*\*\*

Week-end suivant. Nous voilà comme promis mais la troupe a fondu comme neige au soleil: nous ne sommes que deux! Peu importe notre motivation n'en est que plus forte. Notre choix s'est porté sur le gave du Brousset. facile d'accès, des échappatoires (au cas où...) et qui doit être bien pris par la glace.

Effectivement, dès le départ le ton est donné, la glace est bien présente: la première cascade de 15m est entièrement prise par la glace. Le spectacle qui s'offre à nos yeux est tout simplement féérique. Je descends le premier pour me positionner avec la "boite à image". Michel descend pendant que je mitraille. Sa combi vert fluo ressort très bien sur la glace. Hélas notre progression est vite stoppée car la glace forme un siphon. Nous décidons de quitter ces lieux c'est plus sûr... Les photos sont réussies. Expérience à renouveler mais quand il fera plus froid!

Participants:

- Laurent Le Bez
- Michel Lauga

**23/11/91 Rébénacq.  
Didier Moumiet et Jean.**

**J**e retrouve mon ancien complice qui cette fois nous entraîne vers ce massif de Rébénacq. Il nous montre d'abord une cavité (Grotte Junca?) dont nous levons la topo.

Ce jour là il fait beau mais froid, le trou aspire. Puis il nous montre une cavité explorée par lui (d'après les indications d'un indigène) en première!!! Très beau trou dont nous préférons rester discrets quand à la localisation. Le

trou souffle (Trou du Renne). A suivre.

**24/11/91 B3 P.H, J.F  
Godart, J.Bauer,  
M.Lauga, A.Pérré,  
Latapie et Philippe  
(GSHP)**

La neige est là et assure une stabilité

météorologique. Les deux plongeurs font la topo des deux premiers siphons le samedi. Une partie du matos est remontée puis topo d'un bout de rivière en amont. Ceci fait, les p'tits gars finissent de rapatrier le reste du matériel de plongée et déséquipent dans la foulée. Voilà qui s'appelle un week-end bien rempli. Ainsi s'achève "l'Opération B3".

Un petit rectificatif: quelques jours plus tard, les puits sont rééquipés car une bouteille a été oubliée au fond. Voilà voilà et bien je crois que c'est fini.

Une dernière nouvelle que l'on vient de m'apporter: A.Pérré est allé au B3 pour le déséquiper: l'équipement a été volé, il n'y est plus! En fait il n'était pas au courant que M.Lauga avait tout remonté durant la semaine. Ouf on respire!

S'il se passe autre chose, je vous tiens au courant...

### **29/11/91 Rébénacq avec Didier.**

Un paysan lui a montré plusieurs "trous" dont un encombré de cailloux. En effet il s'agit d'un haut de méandre plein jusqu'à la gueule de caillasses et de terre. Des désob comme on les aime... Après quelques heures de "gratouillage" et un doigt éclaté par la barre à mine nous débouchons au sommet d'un petit puits (P4?). Derrière, un gros réseau

d'après Didier. Peut-être un cul d'après moi... En attendant il va falloir sûrement péter car ce n'est point la "béance". Affaire à suivre. S'il s'agit d'un trou digne de ce nom, nous l'appellerons "Grotte Cousteret" du nom de la ferme qui se trouve en contrebas.

### **05/12/91 Rébénacq avec Didier**

Retour avec ce qu'il faut... Je fore tant bien que mal un trou, et, malgré nos précautions, une forte détonation s'en suit. Heureusement les carrières ne sont pas trop éloignées... A nous la première! Effectivement nous nous retrouvons dans un espace où nous pouvons largement nous tenir à deux à condition de rester accroupis et de ne pas écarter les coudes... On est contents!!!!

### **19/12/90 Trou du Renne avec Didier**

Nous retournons à cette superbe cavité. Juste après le boyau d'entrée, je découvre un étage fossile que Didier n'avait pas vu. Merci Didier! Un peu plus loin nous forçons l'étranglement qui souffle pour tomber dans un superbe laminoir. Après quelques mètres ça pince trop. Dommage. La topo reste à faire.

### **28/12/91 Harry Xabaleta avec Jean et Jef**

Notre objectif est assez vague: descendre le puits remontant (???) de l'affluent de Cristal,

finir la topo et surtout voir si le vent qui vient du fond provient bien de l'escalade.

Tranquillement nous arrivons jusqu'à la salle des Pontos. Jean a sa ponto tout va bien. Cependant nous sentons bien que la forme n'est plus là (proximité des fêtes?). Il faut dire que je me suis gamellé juste avant la P25 en prévenant Jef qu'"à cet endroit c'est très glissant" (Mund milch= saloperie). Pour une fois nous ne nous éternisons pas à nous restaurer, Jean a juste le temps d'avaler sa boîte de Poulet Basquaise (qui a éclaté dans son bidon).

En avant! Au passage nous jetons un oeil à la cascade amont. Ça remonte mais il y a du volume derrière. A voir donc mais avec du matériel d'escalade. Plus loin Jef s'ébahit dans la partie aquatique:

"Merci les gars, je reviendrai" (ironie ou reconnaissance infinie?). Un peu plus loin il est conquis par l'étranglement:

"Merci les gars, je reviendrai" (là, j'ai l'impression qu'il ne nous dit pas le fond de sa pensée)

Un peu plus loin, il savoure la première dont nous lui faisons cadeau : la descente du "puits remontant", si si ça existe: P4. Il est content mais il me semble un peu frustré. Pendant ce temps, je lève le bout de topo qui reste. A cette occasion je découvre

avec émerveillement l'utilisation du topofil: il y a un sens de lecture. Etonnant non? Après cela Jean nous amène vadrouiller dans un coin dont lui seul a le secret (nous avons la chance d'observer un superbe "miroir de faille". Lorsque nous n'aurons rien d'autre à faire nous viendrons lever la topo et même faire de la première car il y a de quoi. Là encore Jef en redemande.

Pour finir nous partons vers l'escalade du fond. L'actif est toujours aussi beau. Aujourd'hui le CA va vers l'amont. Rapidement Jef fait la petite escalade de plafond et pose un spit en quelques coups de tamponnoir (et beaucoup de jurons). Pour changer le haut est bien dégoulinasse et l'accès à la base du puits remontant n'est possible qu'après avoir franchi deux étroitures. Il y a bien 20m à faire dont les 2/3 en libre mais la roche ne semble pas terrible. Là nous sommes crevés. Tant de flotte et de boue entament notre moral. Nous laissons la petite escalade équipée mais une échelle de 5m serait plus appropriée. Nous laissons également une corde d'escalade, une statique des amarrages et deux étriers. A suivre.  
Tpst : 12h

### **08/02/92 Sinhikole dans les Arbailles avec Jean**

Objectif du jour, fouiller le fond à la recherche du courant

d'air. Pour ce, levés à 8h30..... entrés dans le trou à 13h!!! (sans commentaires).

Aujourd'hui l'entrée aspire. L'équipement est toujours aussi dangereux donc nous équipons avec notre matériel. Arrivés à la première trémie le courant d'air est inversé. Je remarque une cartouche de gaz coincée 3-4 mètres plus haut dans des blocs: il ne doit pas faire bon ici par temps de crue. A partir de là nous évoluons tels des suppositoires entre les blocs argileux (je n'exagère pas). Nous retrouvons un bout de superbe rivière avec des signes de crues bien nets pour finir dans la troisième trémie où le courant d'air s'infiltré entre les blocs... mais pas nous. Pas de passage évident à moins d'envisager une grosse désob.

Tpst: 8 heures

**16/02/92 Arbailles Prospection** avec Didier et P.H le long de la route en allant vers Ahusquy. Didier redécouvre le S11 (souvenirs...) mais à part ça rien si ce n'est une bonne douche.

Au retour Didier tient absolument à nous montrer son trou à désobérer dans la carrière de Rébénacq. C'est pas le pied. Auparavant nous avons fait une petite visite à la grotte de l'Oeil du Neez. Conclusion: On a prit l'air.

### **29/02/92 Arbailles LE101 avec Jean**

Des jours comme ça cela n'arrive que tous les quatre ans. Après maintes tergiversations je finis par convaincre Jean que ce trou est très bien situé (en aval de EX25 et Harry Xabaleta (Effluent)). Il a une bonne gueule mais il y aura du boulot. Finalement quatre tirs suffiront et à nous la première! La première se termine deux puits plus bas devant un méandre étroit. C'était trop beau. Cependant il y a du courant d'air mais nous n'arrivons pas à savoir si ça souffle ou si ça aspire. Dehors il fait très doux ça n'arrange pas les choses. Bon mais...bon, on revient demain il y aura P.H et Didier et on désobe!

### **01/03/92 Arbailles Avec Jean**

Nous nous retrouvons à deux car Didier fête le Nouvel An (vietnamien...) et P.H le Carnaval (béarnais je suppose). On est contents! Recrapahue avec tout le matos sur le dos, heureusement que Jean ne fête rien aujourd'hui car j'aurais craqué. Ceci dit il est quand même à la fête car c'est lui qui fait les portages (il faut exploiter les qualités de chacun...). Je me retrouve au fond de ce puits avec la perçuse pendant que Jean fait... je ne sais quoi. En tout cas il arrive à la bourre avec la "péture". Je place deux charges et

nous opérons un replis stratégique en haut du puits. S'en suit le rituel habituel si ce n'est que cette fois après la détonation je ne sais plus où j'habite... Je ne pensais pas que ça serait si fort, mes oreilles sifflent un peu. De son côté Jean est tout étonné d'être encore de ce monde... Puis c'est l'attente, la fumée met un temps fou à partir. Nous qui pensions que le trou aspirait. Finalement je descends pour constater les effets de la "chisbugne" (terme technique synonyme de: pet, châtaigne, cartouche, etc... si vous voyez ce que je veux dire).

- « Alors ça donne quoi? »

-« Il n'y a rien eu »

- « Comment ça il n'y a rien eu,; j'ai bien entendu comme un bruit quand même! »(là je sens qu'il ne me croit pas)

- « Oui tu as bien entendu comme un bruit mais la roche elle, ça ne lui a fait ni chaud ni froid. »

Explication nous avons eu droit à un "effet canon", la charge n'était pas assez forte pour dégager la quantité de roche voulue (je perds des points). Je me sens un peu las, déjà que je n'étais pas très motivé par cette désob. Finalement ceci conjugué au fait que Jean doit rentrer tôt, nous plions bagages. Mais avant de partir nous allons jeter un oeil au RE102 pour voir s'il y a du vent, mais là non plus rien de net.

Contrairement au 29 Février le 1er Mars ne fut pas un jour exceptionnel, nous aurions dû nous en douter...

### **12/04/92 Couey Loge avec le P.H.**

Plus d'un mois que je n'ai pas mis le nez sous terre, ça ne pouvait plus durer. D'ailleurs j'ai dit à Alain que je viendrai au déséquipement. Nous nous retrouvons donc ce Dimanche au bord de la route qui mène à la Pierre sous un beau soleil. Les copains sont venus hier il y a des traces dans la neige. Deux gendarmes qui passent par là (des connaissances à P.H...) nous donnent les dernières infos... Ils ont vu les collègues qui sortaient ce matin (minuit passée). Ils nt treize ils sont rentrés dans le trou vers onze heures. Il y avait le petit teigneux avec la grande gueule qui est sorti le premier (c'est ainsi que nous avons appris qu'il y avait le Gaspé et qu'il n'a pas perdu la forme). Tout est déséquipé jusqu'à la base des puits. Tant mieux car avec la crève que je me tiens... Une demi heure plus tard nous trouvons un kit bien plein et des cordes en vrac à la base des puits. Trois heures plus tard, nous retrouvons la superbe entrée enneigée, le soleil brille c'est beau!!! Et les deux kits que nous traînons chacun, nous permettent d'apprécier longuement la remontée...

Au retour nous passons à Montory chez Alain où nous retrouvons deux gars du GSHP à qui nous remettons le matos. Voilà une affaire rondement menée.

### **09/05/91 Harry Xabaletta avec J.Duplantier, B.Delanghe, A.Perre et môa**

Enfin quelque chose de sérieux à se mettre sous la dent. En plus cette année, le GSG a acquis un élément étranger venant de l'Empire du Soleil Levant (en spéléo ça peut servir en cas de panne): l'honorable Sensé Béniat et ceci malgré les cotas sur les importations nipponnes. On a de la chance.

Je ne sais si c'est la perspective de retrouver cette chère rivière ou ces chers compères mais à 6h30 j'ouvre les yeux. 6h32 je les referme car sinon je serai en avance.

A 9h je suis à Arette, Béniat est déjà là et Jean est en avance (puisque'il est prêt...). Après avoir fait ses adieux (toujours aussi déchirants) à sa Douce, nous partons vers de nouvelles aventures, c'est à dire: acheter de la bouffe, récupérer la perceuse, Alain qui est à Montory et la clé de la rivière qui est à Aussurucq. Je vous épargne les détails de la stratégie que nous avons élaborée pour réaliser tout cela dans les temps les plus brefs. En tout cas

nous sommes bien partis pour entrer dans la rivière avant midi. Mais c'est compter sans l'adversité qui ce jour là avait pris les traits d'une basquaise (rebondissante...):

Je me trouve avec Béniat dans son véhicule de marque Volkswagen, immobilisé sur la chaussée le long de l'axe médian prêt à franchir le couloir inverse afin de nous diriger vers la commune de Mendite quand une autochtone se trouvant dans un véhicule de marque Renault (R4 pour être précis) nous emboutit proprement à l'arrière et ceci malgré un puissant freinage. Bon, la journée commence bien. De suite, je sens que la dame n'a pas la même perception de l'événement que nous. En bref, pour elle, nous étions en train de camper sur la route... (notre véhicule est un camping car, ça peut prêter à confusion mais quand même!) et du coup elle n'avait plus de place pour passer. Nous nous énervons un peu. Heureusement le calme de Béniat plus ses explications apaisent la dame: il lui explique clairement qu'un véhicule animé d'un mouvement uniformément décéléré ne stoppait pas forcément sa course sur une distance de 10m si au départ le dit mobile était animé d'une vitesse V supérieure à 50km heure. A moins qu'un autre mobile (ou immobile) se trouve sur sa trajectoire

avec une vitesse égale à 0 ou inférieure à 50km/heure.

Sur ces entrefaites Jean et Alain nous ont rejoints. Nous laissons Béniat avec les formalités d'usage que doivent remplir deux êtres se rencontrant alors qu'ils n'avaient aucune attirance l'un pour l'autre... Nous nous éloignons vers l'endroit du crash. Avec Jean nous pressentons que la sortie spéléo sera riche. De par notre expérience nous savons qu'une sortie précédée d'un maximum d'emmerdes se solde par un maximum de première. C'est sûr! Et si Béniat s'était fait casser la gueule par la basquaise les présages n'auraient été que meilleurs, mais était-ce à souhaiter?....

Finalement nous entrons à 13h. Un certain temps plus tard, nous voilà derrière la chatière (nous n'avons pas de montre). Nous constituons deux équipes. Pendant que Jean et Béniat foncent au fond pour attaquer l'escalade, Alain et moi allons dégager le bloc de l'affluent RE4 et faire l'explo s'il y a lieu. Un quart d'heure plus tard le bloc est transformé en cailloux de Lourdes. Belle "chisbugne"! A nous la première! La galerie est relativement large mais pas très haute. Nous remontons la "rivière" jonchée d'os sur environ 100m. L'inconvénient de remonter un amont c'est que ça ne peut pas

devenir large. Après un petit ramping aqueux nous arrêtons l'explo: la galerie fait bien 1,5m de large mais 30cm de haut... C'est un principe chez moi quand mon casque ne passe plus, je m'arrête (pour la circonstance, Alain l'adopte). Nous ferons la topo une autre fois car à l'heure qu'il est, les autres doivent avoir bien avancé l'escalade et ça nous embêterait qu'ils fassent de la première sans nous...

Alain découvre la Grande Galerie puis la descente sur l'actif. Les copains y ont installé une nouille et une échelle. C'est trop, j'embarque l'échelle, elle sera plus utile au fond et c'est vrai. N'empêche, au retour ils m'ont maudit en remontant la pente d'argile et...ils n'avaient pas tort... des fois une échelle est plus utile à la montée qu'à la descente.

Quelques minutes plus tard nous nous trouvons à la base de l'escalade. Ils viennent juste de partir!!! Béniat est en haut de la première tirée!!! Non là Jean tu déconnes. Tu bats tous les records. La seule excuse qu'il trouve:

- si tu crois que c'est facile de "poser un kern"(1) avec une ponto ! Soit je conçois et je concède (encore heureux qu'il n'ait pas voulu faire sa lessive et ranger ses coinces par ordre décroissant, me dis-je) mais, quand même, planter le coin bouffe en

plein dans la rivière c'est pas une riche idée (ce n'est qu'après qu'ils avoueront qu'en plus ils n'avaient même pas bouffé!!!!) je pensais que nous allions atteindre des sommets, mais pas ceux-là.

Pendant qu'ils attaquent l'escalade nous nous restaurons puis nous montons tous les kits jusque dans la salle de l'escalade où nous nous séchons en admirant le spectacle: Jean dans ses évolutions et Béniat en train de l'assurer, sous un petit crachin, immobile, grelottant, Zen quoi... Jean attend le bon moment pour me passer la main: plus de jus dans la perfo, un spit à planté à gauche le tout sous la cascade. Merci Jean. Heureusement que j'ai gardé ma ponto môa. Trois spits plus tard j'accède à la base du méandre qui nous arrose gentiment à la montée depuis le début. J'équipe avec la statique pour Alain. Les autres attendent pour voir. Nous passons un petit méandre et à nouveau escalade de trois ou quatre mètres en libre puis re-méandre. Le plafond du méandre s'ouvre vers un grand vide: nous jaillissons dans une grande galerie (5 par 10). A gauche les plafonds sont très hauts et c'est chaotique à droite le plafond est bas mais la galerie devient large (15m) et le sol est couvert de dunes d'argile, c'est superbe. Un rapide coup

d'oeil mais il faut songer au retour. Nous équipons le P4, sournoisement je laisse Alain planter le spit car il est à gauche. Mais ça n'a pas l'air de le gêner. J'admire jusqu'au moment où j'apprends qu'il est gaucher...

Il faudra fouiller et finir l'escalade car en fait nous ne sommes pas encore parvenus au sommet. Sans oublier la topo.

Le retour se fera calmement mais sûrement. Arrivé au P15 je suis en hypo: je boufferais mon kit! Je finis sur "deux cylindres" alors qu'Alain batifole devant. Jean arrive derrière avec Béniat qui tient le rythme.

Nous sortons au petit jour, il est 6h30. La voiture de PH est là. Il est donc venu! Il a passé la nuit dans le trou sans nous trouver!!! Mais ça c'est une autre histoire. Alain semble enchanté de la sortie car malgré son apparence "Keatonesque" (ou Bessonesque me dirait Jean) j'ai cru percevoir un certain intérêt pour la rivière ( il veut y revenir). P.H aussi d'ailleurs mais chez lui ce n'est pas aussi difficile à percevoir...

Tpst: 18heures. On est contents.

- (1) dépoter(2)
- (2) deféquer (3)
- (3) faire caca

**30/05/92 RE102 avec P.X**

Nous sommes partis pour lever la topo et

éventuellement commencer la désob. En fait, arrivés dans les Arbailles, nous avons discuté durant 1h30 avec un couple de retraités d'Aussurucq.

Ceci fait nous avons retrouvé le trou que m'a indiqué Delaitre. Juste à coté de l'endroit où nous laissons les véhicules. Bouché à -10m.

Nous sommes allés au RE102 bien qu'il fut très tard (19h) histoire que P.X voie ce trou. Je comptais commencer la désob à l'aide de nos trois batteries au plomb mais la Hilti a refusé de percuter en plus le carter fuit!!! (elle revient de chez le réparateur!!!!!!!)

**31/05/92 BC3 forêt d'Issaux avec Michel Lauga**

Le GSO veut reprendre ce trou car il se situe sur l'aval du Couey Loge. Exploré à l'époque anté-jumardienne par H.Laborde, il faut le rééquiper. Il s'agit d'une succession de jolis petits puits rappelant la Pierre alors qu'en surface ça rappellerait plutôt les Arbailles. Nous avons également la perceuse (du SS64 cette fois...) afin de commencer la désob du fond. Cette fois encore les dieux de la désob ne sont pas avec nous: la perceuse refuse de percuter!!!! Alors que nous avons toujours nos batteries au plomb. Vraiment bizarre et frustrant: il ya bien 2m à dégager en verticale et

derrière c'est plus large.  
Le méandre souffle.

Mais il faut être philosophe, ce n'était pas un week-end à casser des cailloux. D'ailleurs il fait tellement beau en surface et déguster des oeufs brouillés (du chef) en terrasse au "Bugala", ça console de bien des déboires...

Il demeure quand même un gros problème: nos deux Hilti sur accus ne percutent pas et ceci au même moment. Curieux.

### **13/06/92 BC2 avec M.Lauga Forêt d'Issaux**

Nous voilà! Avec une troisième Hilti!! Non mais! Durant la semaine Tony et Henri Laborde ont commencé la désob.

Aujourd'hui il tombe des cordes (si ce n'était pas qu'une expression, ça éviterait parfois de fastidieux portages...). Dans le trou c'est pareil, ça arrose. Quatre heures plus tard, nous remontons copieusement imbibés et fumés... Le méandre est un peu plus avenant. Il semble qu'il souffle un peu mais vers le haut il aurait tendance à être un peu emphysémateux.

### **14/06/92 BC2 avec P.H**

Cette fois nous mettons la poudre dans un flacon de shampooing et ma fois, il faut que j'en convienne, c'est bien pratique. Le problème avec nous deux c'est que nous discutons pendant une heure (alors que j'ai raison, sauf cas contraire)

de la meilleure façon de conditionner la camelote, de percer un trou, de faire un équipement de puits etc... alors qu'une fois la décision prise ça va vite.

Nos trois détos sont vite partis et nous devons abandonner au sommet d'un P8?? alors qu'il ne manque pas grand chose pour passer: d'après P.H un Tony y passerait peut-être mais nous n'en avons pas sous la main.

Tpst: 3heures, on s'améliore.

Epilogue: quelques jours plus tard, Tony est passé et derrière... c'est un cul! On est contents.

### **20/06/92 Entraînement secours au Couhy, Massif de St Pée**

Nous sommes six des P.A... Au total nous sommes une vingtaine. Les rangs sont de plus en plus clairsemés il est donc nécessaire de nous associer avec les départements voisins.

### **01/07/92 Arbailles avec Jean**

Prospection sous une pluie battante autour du pic des Vautours: deux cèpes.

### **02/07/92 Harry Xabaletta avec Jean**

Il ne pleut pas depuis hier soir et d'après la météo ça devrait tenir jusqu'à demain. Mais quand nous passons la grille, en voyant les traces de crues, ces belles prévisions nous semblent peu rassurantes. Je n'en laisse rien paraître à Jean

et Jean en fait de même. N'empêche que je repère les endroits où nous pourrions nous réfugier au cas où... Ce n'est qu'une fois arrivés à l'échelle en plastique qui nous donne accès à l'étage fossile que nous relâchons la pression.

Plus loin je rééquipe le P25 pour la nième fois alors que Jean améliore l'équipement du puits suivant. Auparavant nous avons modifié la main courante du passage dit "Immonde Milch"(trois gamelles à mon actif).

Comme nous n'avons pas l'heure, nous supposons arriver trois heures plus tard à la Salle des Pontos.

Après un petit réconfort, j'attaque l'escalade de l'actif: une petite remontée de 5m et je débouche dans une salle sur le sol de laquelle la rivière s'écrase après une chute de 15m? Ca fait un boucan d'enfer. Le courant d'air et les embruns n'arrangent pas les choses. J'aperçois une galerie fossile qui part à l'opposé de la cascade. J'en étais sûr! C'est très beau mais... ça queute sur un petit passage en tube (derrière c'est large mais pas de vent) (tiens elle est amusante celle-là) et en plus ça a été fait: les boules (ceux qui ont fait la topo ont oublié ce coin). Entre temps Jean me rejoint.

Bon, il ne reste plus qu'à attaquer l'escalade, ça nous



réchauffera (surtout moi car c'est moi qui spite). Six spits plus tard je passe le relais à Jean qui commence à tomber en léthargie sous l'effet du froid. Ceci malgré sa combi, sa sous-combi et la couche adipeuse que porte l'animal en cette saison... Et sa cagoule à la tomate que j'allais oublier!!! Un petit flachebaque s'impose:

Alors que nous étions encore dans les puits de la diaclose fossile, Jean refaisait le rééquipement (si si) quand soudain je l'ai entendu émettre des cris déchirants auxquels seul auparavant Le Gaspé m'avait accoutumé.

- "mais qui a-t-il?"

- "ma barquette de lasagne à la provençale!" (donc avec du coulis de tomate)

- "quoi, ce n'est pas ta marque préférée?" (grave éventualité)

- "non! Elle s'est ouverte et il y a de la tomate sur ma cagoule! (ce n'est pas grave) sur le thé! (ça c'est plus grave) et ce qui reste est immangeable! (ça c'est très grave!)."

Par la suite, il m'a été impossible de lui faire avouer qu'il avait bourré son kit de grands coups de lattes pour le faire passer dans le haut du méandre car sinon comment éclater une barquette en fer blanc placée dans un bidon étanche? Je vous le demande?

Bon, revenons à notre escalade. Jean prend donc le relais alors

que c'est à mon tour de me les geler. Qui n'a jamais assuré une escalade en spéléo ne sait pas ce que les mots patience, abnégation, ennui, caillante maximale veulent dire.

Jean économise des spits en s'insinuant dans un dièdre mais il perd du temps en plantant l'amarrage de sortie: vu que son thorax prend toute la place il n'a pas assez de recul pour le marteau. Et oui, il fallait y penser. Sept spits plus tard il descend car il n'a plus de lumière.

Un petit thé et je repars. Jean a fait du boulot: Le coin devient "gazeux". Mais l'orifice tant convoité est là, quelques mètres plus haut, béant (un méandre) crachant toute sa flotte. J'estime qu'il faut encore huit spits pour sortir. Il n'en reste que quatre dans la sache mais tant pis. Le temps de faire le ménage dans tous ces mousquetons longes et autres sangles qui traînent et j'attaque. Au deuxième spits j'ai un sérieux coup de barre, je ne vois plus très clair. Il doit être bien tard. Allez, on plie bagage, il faut bien en laisser pour la fois prochaine. Je retrouve Jean en bas qui lui aussi a sa dose. Un peu plus tard il m'avoue qu'il s'est un peu endormi alors que j'étais en train de faire le guignol en haut!!! C'est rassurant! Je vois que je ne pouvais compter que sur

l'assurance de ses meilleurs sentiments... du moins je l'espère.

Retour sans problème. Nous ressortons au petit jour après 16 heures sous terre. En descendant sur Aussurucq nous contemplons les douces formes de la Madeleine se découpant dans l'aurore naissante ( Je précise: La Madeleine est le nom d'une montagne et non le petit nom d'une bergère du coin... Paix dans les ménages...).

#### **04/07/92 Sinhikole avec Jean, Béniat, Eric et sa Vero .**

Nous rencontrons une équipe de Bordeaux qui descend pour faire une escalade (c'est à la mode ces temps-ci). Nous les suivons avec notre matos. Excellente initiative car les p'tits gars n'étaient pas au courant que le trou avait été déséquipé (lors d'un stage. Avec l'accord de Montigny car les agrès étaient trop "craignos"). Nous finissons avec notre matos. Petit tour jusqu'au "méandre intestin" et nous remontons. Nos deux néophytes se débrouillent fort bien. La prochaine fois nous essayerons avec un kit et si ça marche on les embauche...

Tpst: 5 heures

#### **08/08/92 Harry Xabaletta avec Jean.**

Enfin nous allons accéder au sommet de ce puits et sûrement à de belles galeries amont.

Nous entrons vers 13h, le temps est lourd.

Une heure 30 plus tard nous sommes à la Salle des Pontos. Il n'y a pas beaucoup d'eau le coin est plus calme que la dernière fois. Petit casse croûte avec le bon jambon de Jean (qui est resté à la voiture... mais, bon). On en a vu d'autres.

Jean attaque l'escalade pendant que je me les gèle en bas. Au cours des deux ou trois heures de méditation qui s'en suivent je me sens plein d'affinité avec l'esquimau assis durant des heures le cul sur la glace guettant l'apparition du phoque.

Enfin! Jean est en haut. Il équipe la tête de puits et je le rejoins. C'est un méandre pas très large et aqueux. Parallèlement un départ de puits qu'il faudra descendre. Nous remontons l'actif. Une étroiture en forme de tube se présente, derrière c'est large. C'est large mais arrosé par l'actif qui déboule d'une cascade 3-4m. Du boulot encore. Nous décidons de redescendre afin de manger un morceau et de reprendre des forces. Notre enthousiasme en a pris un coup. Si ça continue encore à remonter ainsi nous n'avons pas fini... En plus ça mouille un max, avec une crue le coin doit être malsain.

Une heure plus tard c'est reparti. J'attaque en libre (à la Tartare...) jusqu'à une

petite plate-forme. Nous sommes pratiquement à la hauteur du sommet de la cascade mais il y a une traversée de 3-4m. Trois spits plus tard j'y suis presque: Je tente, j'y suis, et puis je ne sais comment je me retrouve deux mètres plus bas. pendu à la nouille une jambe au dessus prise dans l'étrier (prise de pied glissante). Petite poussée d'adrénaline mais tout c'est passé en douceur. Merci Jean (par chance ce n'était pas l'heure de sa sieste...). Je re-tente le coup mais cette fois j'assure un max: je me vautre dans la flotte du méandre. Ce n'est pas très esthétique mais efficace. A mon tour j'équipe la tête de puits et Jean me rejoint. Cette fois-ci comme lui au puits précédent nous nous attendons pour faire la première ensemble. Ce n'est pas ce chien de Gaspé qui aurait fait ça (cf. première à l'EX25...).

Là aussi Jean trouve un super puits qu'il faudra descendre. Nous continuons vers l'amont dans un superbe méandre horizontal sur une trentaine de mètres. Puis le plafond s'abaisse au contact d'un changement de calcaire. L'actif fait alors un virage à 90° à gauche. A droite départ d'un fossile qui donne accès à une galerie fossile balèze.

- "A la vache, c'est super!" je ne sais dire que ça .

Jean de son côté glousse comme une vieille poule: il jubile.

La galerie est énorme et continue. Nous la suivons sur une bonne centaine de mètres avant de nous arrêter devant un passage qu'il faudra forcer en enlevant un peu de terre. Allons voir ailleurs. Nous repérons de nombreuses choses à voir la prochaine fois car il se fait tard. En tout cas il y a du vent (souffle vers l'aval).

Retour vers la base des puits en équipant pour la descente. Je pars me faire un thé pendant que Jean équipe le dernier puits.

Une demi heure plus tard il me rejoint à la Salle des Pontos. Il me parle mais mon attention est captée par quelque chose qui heurte mes sens.

- " Jean! écoute!"

Ce qui n'était qu'une impression se précise: un bruit sourd qui en quelques secondes devient un grondement.

- "Une crue!"

Retrouvailles depuis les Isards. C'est sûr c'est une crue. Comme la première fois nous sommes terrifiés, le dos parcouru de frissons mais fascinés par cette manifestation violente de la nature. Nous sommes à l'abri mais n'empêche, ça prend aux tripes. Durant quelques secondes interminables nous attendons puis l'eau jaillit en gerbe pour s'écraser 20m plus bas à nos pieds

dans un fracas assourdissant. La belle vasque paisible où nous prenions l'eau du thé s'est transformée en un chaudron bouillonnant d'écume. C'est fantastique, les embruns fouettent nos visages. Je ne peux m'empêcher de penser que Jean a eu chaud. Une minute plus tôt il en prenait plein la figure. Mais c'est surtout plus haut que ça doit craindre... Heureusement tout est équipé hors crue. Jean, lui pense à la sortie qui risque d'être problématique.

Une heure plus tard nous sommes à la planche. Il y a 15cm au dessus. Nous nous demandons si la chatière siphonne ou pas. Il y a du courant d'air donc ça doit être bon. On tente le coup et ... ça passe sans trop de problème. Ce n'est pas cette nuit que nous dormirons à Aussurucq.

Tpst: 13heures

### **11/08/92 Bidouze Est avec Jean et cousin Pierre, cousin Benoit et cousin Bastien**

Le temps est toujours incertain mais Jean a fait de nouveaux adeptes: ses cousins (par alliance), (encore de nouveaux cousins que je ne connaissais pas, quand y en a plus y en a encore...). Jean m'a épargné la première sortie initiation (la plus délicate... il n'y a eu que de menus incidents: Eric s'est "destroyé" le genoux et Benoit est descendu plus rapidement qu'il ne

l'aurait souhaité... Voilà, voilà. Je ne suis pas au courant du reste...).

Nous décidons d'aller au Zarobé qui d'après Jean est moins expo que la Bidouze Est car on ne fait que remonter le cours d'eau (sa logique m'échappe). Arrivés là bas nous découvrons l'entrée. Ayant omis d'emporter un tuba nous préférons nous abstenir: c'est un peu siphonnant... Nous allons jeter un oeil à l'entrée de la Bidouze. Finalement, emballés par la beauté du méandre nous entamons la descente. c'est très beau. Les cousins découvrent les joies de l'oppo au dessus des méandres... et des problèmes d'adhérence sur le Mund Milch. De temps à autre la progression s'agrémente de grands Ploufs. C'est très amusant. Même le Moniteur finit par se baquer proprement. (Il aurait eu un problème de membre inférieur pas assez long: ça lui apprendra à être présomptueux). Nous stoppons devant la première cascade.

Une demi heure plus tard nous sommes devant la résurgence au bas de la falaise. En avant! Après avoir franchi une zone de gours magnifiques où Bastien s'immerge involontairement, nous parvenons au bas d'une cascade. Escalade sans problème puis reméandre avec passage en oppo au dessus d'un

bief. Alors que Pierre est en train de calculer ses chances de ne pas choir au passage, mon pied se dérobe et je me sens attiré vers le fond d'une vasque dans laquelle je m'immerge... jusqu'au cou. Les boules!!! Un partout. Mais vers la fin nous sommes largués par Benoit qui grâce à de nombreuses figures même pas marquées dans les manuels, emporte haut la main, le trophé du spéléo le plus imbibé. Tout le monde est content, c'était "super fun".

P.S Une pensée pour Eric qui n'a pu nous accompagner. Mais même dans l'adversité il y a de bonnes choses: ça lui a permis de nous faire un super gâteau basque! Ne te remets pas trop vite...

### **02/10/92 Harry Xabaleta Duplantier Ichas et un invité Jérôme Ravier**

Enfin nous allons en savoir plus sur cet amont car nous apportons le matériel topo et de quoi continuer l'explo.

Le temps est pluvieux mais pas d'orage à l'horizon, ça nous change un peu. Deux heures plus tard arrêt bouffe à la salle des Pontos. Cette fois nous avons un stock de nourriture assez impressionnant. Moi si je n'ai pas à manger ça m'angoisse... c'est psychologique... enfin presque.

Nous attaquons la topo en partant du bas (lucarne donnant sur l'actif). Le puits que nous avons remonté en artificiel fait 16m, pas mal. La deuxième partie verticale dite " Vol de Nuit"...fait 10m. Au passage nous relevons une nouille qui a été emportée par la crue. Elle est passée par le petit siphon de l'étranglement qui gagne le nom de Tampax... On se comprend... Nous quittons l'actif lorsqu'il se transforme en laminoir, ce n'est pas le jour pour voir ce que ça donne. Nous remontons le grand fossile. Un petit bout de topo dans la salle "Anne de fruit" où Jean se ramasse lamentablement... Terminus 50m plus loin. Ça pourrait passer mais il faut gratter. A voir plus tard. Retour au début de la galerie fossile où n'écoutez que mon courage (et mon envie d'en savoir plus je me lance dans une traversée d'enfer. De l'autre côté,

ça continue! Nous progressons dans un petit méandre fossile fait d'une succession de vasques. Finalement nous débouchons sur une galerie perpendiculaire qui se termine au sommet d'une diaclase. Il y a du gaz ...et plus de matos. A suivre. Nous rebroussons chemin pour retrouver le sommet du P10 où nous attend un superbe puits parallèle... que nous offrons à Jérôme (c'est son anniversaire!). En fait, c'est balèze. Il doit fractionner une vingtaine de mètres plus bas. Une vingtaine de minutes plus tard il repart. J'y vais à mon tour alors que Jean est pris d'une rage de dents terrible: apparemment il en bave... Plus bas notre ami doit rabouter la corde!!! Et c'est reparti. Finalement il atterrit... dans la salle des Pontos!!! Nous nous en doutions un peu. A mi-puits un actif débouche. Il provient de la diffluence qui se produit à la base du puits "Vol de nuit": Une

partie (peu importante) va dans un puits parallèle qui débouche dans la salle des Pontos, la plus grosse partie va dans le P16. Voilà qui éclaire notre lanterne.

Il reste donc les amonts à voir et cette diaclase (d'après le report topo elle donne dans la diaclase fossile qui débouche dans la salle des Pontos. Très intéressant car nous permettrait d'éviter toute la partie active fort délicate...).

Tpst: 15 heures.

### **03/10/92 Exercice secours au TH2.**

Les grandes manoeuvres, sous la pluie, dans un superbe trou, et l'occasion de revoir les copains.

Voilà , ça sera tout pour

nous. Au suivant.

## **Plongées au Couey Loge**

**04/01/92 Serge Latapie  
GSH P Alain Pérré  
GSG**

**R**endez-vous à Arette au café où nous attend une bande de joyeux lurons. Nous arrivons avec nos bagages... Aujourd'hui nous partons pour

équiper le gouffre et descendre le matos de plongée pour la suite des opérations, rien que ça.

Il fait beau et froid: le temps idéal. Arrivés là haut nous cassons la croûte: charcuterie, foie gras, saucisson, coup de rouge pour accompagner le

fromage, etc... (il y a les Gersois ceci explique cela...). Ensuite il faut aller. La neige est glacée ce qui rend l'approche difficile. Une équipe part devant pour équiper.

Les puits sont sans problèmes et le méandre du fond ne passe pas inaperçu mais on s'y fera. Salle du Réchaud puis salle Brosset. Après avoir bu un petit coup certains remontent (ça sera un petit coup de trop pour la plupart: le lendemain les bactéries leur chatouilleront l'estomac...). Juste avant la Salle des Deux Sèvres Joël balance un kit à l'eau, il ne peut pas s'en empêcher... Voilà enfin la belle vasque du premier siphon, mais je me méfie.

#### **08/01/92**

Les gendarmes descendent des kits jusqu'à la Salle Brosset. Merci à eux.

#### **11/01/92**

A peu près les mêmes moins quelques uns, plus d'autres. Les maux de ventres sont passés... Durant la semaine il y a eu un petit redoux mais il a neigé depuis. Le portage se poursuit malgré leurs avatars intestinaux ils sont revenus. La rivière est grosse et lorsque nous arrivons à -150m les copains larguent tout au milieu du passage afin d'opérer un repli stratégique ceci malgré les exhortations de Serge (le dévouement et l'abnégation voire le masochisme ont des limites...). Qu'à cela ne tienne un kit de plus ou de moins...

Sortie sous un ciel étoilé. Ca caille aux

extrémités. On pousse (la Pigeo) et on s'en va.

#### **17/01/92 Serge Latapie Alain Pérré**

Cette fois nous prenons le fougou car il ne faut pas le pousser lui. Ce coup ci nous sommes seuls face à nos kits et nos états d'âme. Jec chante, nous chantons dans les puits pour se donner du coeur à l'ouvrage.

Notre mission est ambitieuse: équiper les siphons passer du matos pour l'explo post-siphon. Salle des Deux Sèvres: casse croûte puis nous nous enfilons les Néoprène pour le premier siphon. Au bout de la galerie les bouteilles, détendeurs, masques, lampes, palmes dévidoirs sont rangés dans les ténèbres.

Nous plongeons séparément afin que chacun profite de l'eau claire. Pas vraiment d'appréhension mais une tension plus marquée. C'est pas facile de plonger à -600 avec un kit à la ceinture et un dévidoir à la main. Bientôt nous coulons dans l'eau limpide du siphon laissant l'obscurité derrière nous.

Le premier siphon (S1) est large et passe bien. Maintenant il faut trimbaler le bordel jusqu'au S2. Je regarde d'un oeil mauvais l'eau marron qui nous précède. Il faut déménager en titubant tout le matériel de marmites en vasques quand au ramping final c'est le clou de la soirée mais comme dit plus

haut: rien ne nous arrête, d'ailleurs le ramping est bref.

De larges étendues d'eau avant le S2 font tampon et l'eau trouble a le temps de se décanter.

S2, S3, S4 tout passe à l'aise. Première partie réussie, nous sommes de l'autre côté! Nous abandonnons les blocs et nous aurions bien fait le plein de carbure... s'il n'était pas resté de l'autre coté!!! (en fait il est au fond de notre kit...)

Pour faire de la belle première genre B3 il ne fallait pas venir ici. Nous sommes dans une diaclase merdique et étroite bien au dessus de la rivière qui coule au fond dans une anfractuosité ridicule. Arrêt devant un ressaut: il faudra équiper la prochaine fois.

Plus tard, Salle des Deux Sèvres. Soupe, croûtons, râpé et en avant pour la sortie.

Vers 6h du mat' nous sommes prêts à rejoindre nos compagnes. J'ai les doigts et les orteils gelés, mais qu'importe nous mettrons le chauffage. Les hoquets du démarreur m'incitent à croire que les douces compagnes ça sera pour plus tard... Heureusement que nous avons les duvets. Le véhicule ne partira que vers les 10h suite à un miracle.

20h underground.

#### **01/02/92 Serge Latapie Alain Pérré**

Salle des Deux Sèvres. Durant trois semaines le Néoprène mouillé s'est totalement imprégné de la froideur de la grotte. Avant la soupe chaude, après le thé il faudra bien l'enfiler, se coller cette seconde peau glacée. Le crapahu qui suit nous réchauffe heureusement.

Maintenant nous connaissons les siphons, larges et sans problème. Nous arrivons au terminus de la dernière fois. Nous équipons et en avant. C'est plus large ça aurait presque la gueule d'une rivière. Nous équipons quelques ressaut et au fond du kit... Le carbure qui nous avait fait défaut la dernière fois!!! Quelques passages supérieurs étroits plus loin nous entendons au bout de la galerie un grondement sourd. Nous arrivons au sommet d'une cascade dont le fond n'est pas visible. Plus de matos et desescalade impossible. Terminus pour cette fois. Mais il reste le matos topo au fond du sac (on l'a pas oublié celui-là). J'ai froid et ce n'est pas la topo qui réchauffe. Je craquerais bien avant la fin. Mais stoïque, je tire le fil, je repère les passage tandis que Serge note les relevés. Et bien non, personne ne craque et nous arrivons au lieu dit "les pistache" avec tous les relevés, normal. Miam miam les pistaches. Pour nous refroidir un peu plus il faut enfiler les hauts des Néoprènes. Je suis

étonner de ne pas mourir foudroyé lors de cette opération. Je trouve la force de marcher et, toujours plus fort nous allons nous baquer dans une eau à 5°.

Salle des Deux Sèvres: Soupe, croûtons, râpé. Petit somme deux fois 30s assis sur un bidon et en route pour la sortie.

A la sortie le soleil! Le fourgon démarre cette fois. Petit café à Arette et à la maison. 24h au frais.

#### **07/02/92 Serge Latapie Alain Pérré**

Nous roulons dans la caisse à Serge. Profitons en ça risque de ne pas durer... Soudain à Aramits un influx nerveux innerve une zone corticale jusqu'alors ignorée: Merde j'ai oublié ma combarde! En arrière toute. Il est midi et il faut retourner à Pau.

Il doit être 15h quand nous plaçons le descendeur sur la corde d'entrée (je passe sous silence le blocage de roue...). Dans les puits personne ne chante mauvais présage. Salle des Deux Sèvres: Soupe. Bon, on y va. Nous tirons à la courte nouille. Ouf! On n'y va pas. (en plus la rivière est bien polluée).

#### **23/02/92 Serge Latapie Alain Pérré**

Assis sur le capot de la 304 je regarde passer les véhicules rutilants des skieurs qui montent à la station.

Comte tenu du temps d'écoulement, est-ce ceux qui montent ou ceux qui descendent qui vont nous pisser dessus? J'en parle à Serge qui ne peut m'apporter aucune précision scientifique.

La routine. Mais quand même, j'ai toujours un pincement au coeur au moment du départ. Nous allons encore plus loin. Peu à peu nous nous transformons en mulets des cavernes (ça existe?). Oui, d'ailleurs nous nous attachons les lampes aux oreilles pour passer les siphons. Dans l'ensemble, je me pose quand même moins de questions que lors de l'opération B3. Il me suffit de chanter dans les puits pour le démarrage et c'est parti! Le parcours, les yeux fermés? Je pense au portage du retour: En une seule fois?

Après deux heures de progression nous voilà à la Salle des Deux Sèvres. Belle salle tout en longueur vaste et sablonneuse presque la plage. Nous ouvrons une boîte à réchauffer, je me glisse entre les blocs pour retrouver l'eau et faire un peu de vaisselle: laver la gamelle garnie de champignons filandreux et blanchâtres. Le repas pris nous organisons le matériel. Pour l'autre coté une veste chaude que nous mettons à la place de la veste Néoprène, et de quoi grignoter. Les vêtements sont emballés dans des sacs étanches Gomex et la bouffe en vrac dans le kit. Nous

prenons des vivres avec des emballages costaux et sous vide d'origine (pistaches) ou ne craignant pas l'eau (fromage de Hollande). Finalement nous enfilons le pantalon puis la veste suivi d'un thé à la menthe pour nous remettre. Il faut parcourir 500m pour retrouver le S1, très chouette. Au bord de la vasque première opération lester les kits avec des cailloux afin qu'il aient une flottabilité à peine positive. Puis nous nous harnachons avec tout le matos plongée. Nous plaçons tout les kits à coté de nous de façon à ne pas se déplacer une fois les blocs sur le dos. Ceux-ci sur le dos il vaut mieux s'asseoir puis enfilez les palmes sur les sabots de caoutchouc, la calebombe, le masque, le casque enfoncé jusqu'aux oreilles en veillant à bien rabattre la cagoule sur le front sinon gare à la nausée, et pour finir les gants. Un oeil sur le coté pour voir où en est le collègue et je bascule à l'eau. Ouf. Récupérer le kit au passage, le mousquetonner à la ceinture, une expiration forcée et c'est parti.

Les coups de marteau résonnent dans notre solitude glacée. Bientôt nous descendons cette fameuse cascade (dernier terminus). Nous prenons pied dans une petite salle brumeuse et bruyante du fait de la cascade. Nous suivons la rivière. Rapidement nous atteignons une zone de

vasque puis un siphon pas très large mais plongeable. C'est fini pour cette fois. Topo au retour.

Quelques heures plus tard nous ressortons après 24h. Il est midi. Il fait beau. Casse croûte puis petit café à Arette. Les secousses de la voiture me réveillent: Serge s'est un peu endormi au volant...

### **06/03/92 Serge Latapie Alain Pérré**

Il est midi, l'heure du chauchichon et du pâté sous un soleil printanier. La route est sèche, ça a l'air de ne pas trop fondre. Olivier nous a passé les "biberons" pour la topo des siphons en complément des Bi déjà bien entamées.

En haut des puits, ça goutte et de la glace craquelée. A -100 nous sommes complètement trempés et un grondement de cascade suit notre descente. Demi tour, trop de flotte.

### **13/03/92 Alain Pérré et Serge Latapie.**

Brouillard humide sur le lapiaz, mais nous sommes motivés pour terminer. Pas trop de flotte dans les puits. En bas de l'eau mais claire (important pour la visibilité dans les siphons). Collation dans la Salle des Deux Sèvres puis direction les siphons. Je tire le décamètre et note les distance, Serge relève les directions et lorsque nous nous rejoignons je note mes

données sur son ardoise. 9a va vite mais les derniers chiffres sont un peu tremblotant. Il nous reste l'inter-siphon à topographier. Nous pensions avoir du carbure en réserve mais il faudra nous contenter de ce que nous avons...

Après la première grande vasque, il y a un affluent à gauche. Je m'y engage, passe sous un superbe plafond stalagmitique et entend un bruit de rivière!!! A ce moment, plus de lumière... J'appelle Serge qui me rejoint. Nous admirons cette rivière sans réaliser qu'en fait il s'agit toujours du Couey Loge mais vu d'en haut... Dommage, nous y avons cru. Nous poursuivons la topo. Je n'ai plus d'éclairage et j'avance à tâtons pour les dernières visées lorsque Serge tombe en panne d'éclairage!! Gag. Peu après apparaît la lueur de l'électrique de Serge. Il est temps que ça se termine.

Après une vingtaine d'heures de crapahu nous ressortons, avec une première charge de matos. Dehors il pleut. En chemin nous croisons Mickey et Richard. -Ca a marché! Ca a marché!

### **11 et 12/03/92**

Une solide équipe pour un solide portage. Le "Challenge" du jour: remonter tout les matos. Suspence. Nous sommes un quinzaine et les kits nous attendent

Salle des Deux Sèvres et au S1. Nous avons pris le temps de tout emballer correctement lors de notre dernière sortie.

Nous noterons pour l'anecdote qu'un certain gars a failli se fâcher tout rouge parcequ'un copain voulait le soulager de son kit de matos car il avait déjà une bouteille au cul!!!

C'est fini, nous sommes allés encore plus loin et tout c'est bien passé. Je parcours pour

la dernière fois peut être ces galeries, le laminoir, les salles, les cascades.

Cette année 92, j'ai eu la chance de vivre comme en 90 une explo intense sur bien des plans. Un grand merci aux spéléos qui nous ont aidé à vivre cela. Naturellement, cette explo est la leur également.

Tout a été remonté hormis trois palmes portées

disparues... Le lendemain les puits sont déséquipés.

Je rajouterai qu'une plongée en fond de trou n'est jamais une plongée facile. Le portage du matos est également une chose qui demande persévérance endurance et talent.

Août 1992. Alain PERRE.

## CAMP AROCA 1992

### Premier camp fin Juillet 1992 par François Ichas.

Après deux mois, que me reste-t-il comme souvenirs et impressions de ce camp? L'impression d'avoir vécu un rêve. J'ai passé les premiers jours comme dans un état second. Imaginez: Passer des heures en plein soleil sur le pont chauffé à blanc, passer des dizaines de minutes interminables (avec la Néoprène 7mm et les blocs sur le dos) avant de repérer l'endroit où nous avons la plus grande chance de tomber sur le fil... (de temps en temps une bonne âme arrose les plongeurs avec le *seau à renard* afin que les collègues ne se dessèchent pas comme pruneaux au soleil). Ajoutons à cela le "bercement" permanent qui fait que nous sommes constamment dans un état quasi nauséeux et les discussions interminables pour savoir quel est la stratégie à adopter pour la prochaine plongée...

Vient, enfin, le moment de se baquer! Quel soulagement! Lentement je m'enfonce dans les abîmes liquides à

vitesse réduite car il faut que je déglutisse un maximum de fois afin de ne pas m'implorer les tympans. Conclusion, je perds les copains qui vont plus vite que moi. Je les ai avertis pourtant... 40m plus bas c'est Aroca ! Terre de contraste: il ne fait plus aussi clair qu'en surface mais surtout le changement thermique est plus que sensible ( nous passons de 35° sur le pont à parfois 14°). J'ajoute encore l'anxiété de savoir que l'on se trouve à une profondeur à laquelle la narcose peut faire son apparition... Le comble c'est que comme je me sens très bien je trouve ça louche!!! (Quand la narcose est là, l'euphorie est de la partie alors...).

Vingt minutes plus tard c'est la remontée avec le calcul des paliers (manipulation de tableaux chiffres, Poussée d'Archimède, calcul de robinet, et j'en passe... (Je rappelle que nous n'avons pas droit à la calculatrice). Moi qui ne suis pas foutu de faire un numéro de téléphone sans me planter... Je suis à l'aise. Heureusement le collègue qui m'accompagne est équipé d'un ordinateur de plongée.



Après cela nous faisons surface. Je me dégage les voies aériennes des mucosités qui s'y sont accumulées (en clair: je molarde ). L'Hippocampe nous ramasse non sans nous envoyer une bonne giclée de gaz d'échappement dans les bronches lors de la remontée sur le bateau, des fois que nous n'aurions pas les voies respiratoires assez encombrées.

Si l'on a la chance de faire parti de la dernière palanquée nous rentrons en suivant sinon, nous restons à rissoler encore un peu sur le pont.

Arrivés au port, si la marée est bonne nous débarquons les blocs directement sur la jetée et en plus si le local de gonflage est ouvert, on nous remplit les bouteilles en suivant... c'est le pied! Sinon c'est la baise... C'est souvent la baise.

Après quatre heures passées en mer (pour 20mn de plongée), nous pouvons enfin goûter à un repos bien mérité. Il ne reste plus qu'à se taper 20mn de marche en plein cagnard pour rejoindre le camping où, dès la vaisselle faite, le couvert mis et la bâche installée nous pouvons savourer le seul moment de répit véritable: la bouffe! Seul instant car même la nuit il faut se battre! Contre les moustiques, contre le sol fraîchement labouré avant la saison estivale...

L'après midi c'est la même chose sauf qu'il ne faut pas mettre la bâche... Vue l'heure à laquelle nous rentrons nous n'en avons plus l'utilité...

Images et moments forts:

\_ Le Gaspé avec trois blocs sur le dos qui gît sur le pont les quatre fers en l'air ne pouvant plus se relever

\_ JD et Serge qui attendent presque une heure en Néoprène en plein soleil. Ils ont

## Deuxième camp fin Août 1992

### par Michel Lauga

L'Hippocampe, fier vaisseau de haut bord, armé de ses 75CV largue ses amarres et met le cap au Nord de la baie de Saint Jean de Luz. A son bord une demi douzaine de Braves parmi les Braves. Tous rude à la tâche, ils connaissons

l'air un peu fané, bien que nous les arrosions souvent... (Problèmes d'insolation lors des paliers pour JD)

\_ Olivier essayant de donner le goût de la plonge à Michel Mallard...

\_ Instant où il faut dire à JD que nous avons un peu crevé son Zodiac...

\_ Départ en catastrophe du quai: la marée descend et l'Hippocampe se retrouve sur le ventre... Nous ne devons notre salut qu'au transfert rapide de tous les blocs de l'arrière vers l'avant afin de délester la poupe!!!

\_ Panique générale lorsque la barge chargée de déposer les blocs de la digue manque d'envoyer le bateau de Pau Océan par le fond...

\_ Les heures passées au soleil en attendant que le bateau de Pottorua revienne avec la clé du local où sont enfermées nos bouteilles...

\_ Les plongées à la recherche du fil...

Mais toute entreprise a ses moments difficiles (des fois il y en a beaucoup...) et nous n'apprécions que plus les bons moments et le résultat de nos travaux. Nous avons terminé la boucle des 30m et fait celle des 35m non sans mal. A cette profondeur les opérations sont difficiles et délicates. Les plongées du prochain camp serviront à affiner ces résultats. Ceci dit c'était super et l'année prochaine nous aurons oublié tous ces déboires pour ne conserver que les bons moments tel que l'instant où nous mangions et... Zut! Je me souviens plus des autres bons moments...

\*\*\*\*\*

durant huit jours la vie exaltante des Frères de la Côte, la saine franche et virile camaraderie que seuls les moments difficiles sur les crêtes écumantes savent susciter, lorsque l'ouragan malmène le bateau.

Hissez haut...

On reconnaît Alain le Frisé (aux lardones...), Jean Christophe le Nordique, Jean Marc dit SPNT (???), JD le Placide, Philippe le Roux, Serge le Tarbais et Michel l'y sort roide...

Hissez bas!

Une moisson scientifique à des fins topographiques (ou l'inverse) sera engrangée dans les greniers de nos mémoires pour que surgisse un jour l'image simplifiée mais combien exaltante et parlante d'un massif immergé à deux milles de la côte.

C'est le deuxième camp d'une semaine qui se déroule sur le secteur de SOCOA. Pour y avoir participé, je peux vous dire qu'il a été parfaitement réussi jusque et y compris dans les anecdotes: panne de gazole en rentrant au port, un soir déplacement d'urgence à l'hôpital pour un Brave parmi les Braves, plongée en oubliant le décamètre sur le pont, les copains que l'on perd en cours de plongée, les discours difficiles sous l'eau, les peurs paniques en croyant se faire bouffer par un Gros etc...

En bref, plus de 700m de fil déroulé (et enroulé), un recalage de la courbe des 30mm, neuf traversées du massif, 13 balises repères installées et une courbe des 20m topographiée. Le tout ajouté au boulot fait en Juillet. L'année prochaine ça sera encore mieux car, c'est promis, il n'y aura pas de décalage de une heure parfois deux aux départs du bateau. Et du gazole il y en aura toujours dans le réservoir ou alors on allongera le manche du balai...

En fin de séjour tout sera nettoyé, plié enroulé: le massif D'AROCA sera parfaitement propre.

Merci à Marie Ange d'avoir bien voulu prendre en charge le côté intendance. Nous avons apprécié ses petits plats et plus encore que ses petits plats soient prêts lorsque nous arrivions (j'ai horreur de manger froid).

Pour finir, malgré les instruments rudimentaires, la houle avec le manque de stabilité et de visibilité que ça implique, les résultats ne sont pas si mauvais que ça.

Voilà, c'est fini. Maintenant il faut repartir. Pour les uns se rincer dans les torrents ou les siphons, pour les autres galoper dans les entrailles de la terre.